

# JAZZMAN

SÉLECTION  
LES 50 CD  
DU MOIS

Le journal de tous les jazz

**Sonny Rollins**  
**Nat King Cole**  
**Ahmad Jamal**  
**Mario Canonge**  
**Mathias Rüegg**

## GUIDE Les stages d'été

- Où apprendre le jazz
- Tous les instruments
- Tous les niveaux

L 9350 - 3 - 16,00 F.



**16F**

N°3  
MAY 1995

CONCOURS  
**GAGNEZ**  
une semaine de jazz  
à New York

Vienna Art Orchestra

# Mathias Rüegg

« J'ai deux amours :  
Vienne et Paris »

*Le Vienna Art Orchestra est probablement le meilleur big band actuel. À sa tête, le compositeur Mathias Rüegg impose le charisme naturel d'un infatigable créateur aujourd'hui réconcilié avec l'héritage du jazz. Le point sur une aventure essentielle du jazz européen, qui fête justement ses dix-huit printemps dans les festivals de mai (le 25 à Coutances, le 26 à Amiens, le 27 à Albi).*



**Q**uelle influence l'atmosphère viennoise a-t-elle eue sur la naissance du Vienna Art Orchestra, à la fin des années 70? Et quelle connaissance aviez-vous des mouvements artistiques de cette époque?

Quand je suis arrivé ici, Vienne dormait depuis la guerre. J'ai eu la chance d'être là au moment où elle commençait à se réveiller. Un peu plus tôt, il y avait eu les *happenings* de « l'actionnisme viennois », et nous étions très influencés par cela. J'ai toujours eu l'idée d'intégrer d'autres formes d'art : nous avons donc réalisé nombre de projets qui n'étaient pas seulement musicaux. Mais nous

ne pensions pas en ces termes-là : nous détestions la tradition, donc nous étions libres pour inventer. D'un autre côté, je m'intéressais à la littérature, à la philosophie, au cinéma, et j'étais plus clairvoyant dans ces domaines-là que dans le jazz, où je n'étais pas sûr de la formule que je voulais faire. Le Vienna est aussi une histoire de copains un peu fous, et très jeunes : Christian Radovan avait dix-sept ans ! Seul l'instant nous importait.

**Petit à petit, l'orchestre a évolué, mais en conservant un même esprit...**

Depuis le début, nous fonctionnons toujours par périodes de tournées, en général en octobre, et en mai-juin. Nous avons été assez vite recon-

nus et aidés par le Ministère de la Culture autrichien, et la Ville de Vienne. Onze musiciens sont restés pendant dix ans. Et puis il y a eu un renouvellement important, en 1989. Mais nous avons conservé un certain souci de la mise en scène : aujourd'hui nous travaillons beaucoup la lumière. Je veux un orchestre esthétique. Le public a payé pour venir nous voir, et c'est une chance pour nous de jouer devant lui.

**Jouer avant tout pour le public, est-ce votre philosophie ?**

Je ne dirais pas cela comme ça : la musique pour moi, est faite pour impressionner soit un autre musicien... soit une femme.



Véronique Guillion

**Mathias Rüegg :**  
 « J'ai toujours aimé  
 la culture française,  
 je parle français.  
 Pour moi il n'y a que  
 deux villes en Europe :  
 Paris et Vienne,  
 et le pays du jazz en  
 Europe, depuis Django,  
 c'est la France. »

**Vous détestiez la tradition ; aujourd'hui vous jouez Ellington et Mingus, que vous définissez respectivement comme «traditionaliste d'avant-garde» et «avant-gardiste qui repose sur la tradition». Et vous, Mathias Rüegg ?**

Dans l'art, cohabitent toujours ceux qui représentent la tradition, et les jeunes sauvages qui la détruisent pour trouver des nouvelles formes. Si nous jouons Mingus et Ellington, nous restons plus «sauvages» dans d'autres répertoires, *la Belle et la Bête*, par exemple (1). En ce qui concerne Mingus, j'avais déjà écrit une pièce qui s'appelait *Jelly Roll, But Mingus Rolls Better*. Mais là nous jouons vraiment les partitions originales. Rien à voir avec «Ellington on the Air» de Louis Sclavis, par exemple : nous voulions vraiment examiner la valeur d'une partition en jazz. Nous n'avons pu le faire aussi que parce que nous avons des solistes à la hauteur de cette ambition, et que nous nous connaissons depuis longtemps. L'académisme représente un risque pour le jazz : j'ai peur que dans cette direction-là il soit seulement question d'interprétation. Notre cas est un peu différent, nous jouons la musique originale d'Ellington et de Mingus, mais d'une manière différente.

**Qu'est-ce qui vous intéresse chez eux ?**

Chez Ellington, le son, surtout. Chez Mingus, la forme complexe et les structures polyphoniques : son univers est finalement assez proche du nôtre en ce qui concerne la conception de la forme.

**Ce disque a été enregistré à New York. Comment cet orchestre européen est-il reçu là-bas ?**

Le fait d'enregistrer sur le label Verve signifie une certaine acceptation par les Américains. De toute façon, nous sommes européens, il nous faut inventer un monde personnel. Dans le Vienna, il y a surtout des Autrichiens, des Allemands et des Suisses, parfois des Américains. Et depuis quelques années, l'orchestre s'ouvre de plus en plus : le violoncelliste Ernst Reijseger va jouer avec nous l'année prochaine, par exemple. Ce qui ne remet pas en cause l'homogénéité de l'orchestre, puisque restent des gens comme Uli Scherer, Bumi Fian, Herbert Joos, Christian Radovan ou moi-même.

**Et les musiciens français ?**

Le vibraphoniste Franck Tortiller fait partie de l'orchestre. On aimerait bien avoir Michel Godard aussi, mais il est très pris. J'ai toujours aimé la culture française (nous avons enregistré un disque Satie), je parle français. Pour moi il n'y a que deux villes en Europe : Paris et Vienne, et le pays du jazz en Europe, depuis Django Reinhardt, c'est la France. Depuis dix ans j'ai noué des relations avec Jean-Paul Celea, Dominique Pifarély, Hélène Labarrière, Noël Akchoté, Michel Portal, Jean-Christophe Cholet, Andy Emler, Laurent Cugny, Marc Ducret, Louis Sclavis, Yves Robert, le trio Humair/Kühn/Jenny-Clark... J'ai d'ailleurs invité quelques-uns d'entre eux pour un festival, *Paris Meets Vienna*, en jan-

vier dernier, à Vienne, afin de créer des « combinaisons productives ». Cela a bien fonctionné dans l'ensemble, et le public est venu en nombre. Je ne connais pas tout le jazz français, mais j'apprécie ceux que je connais pour leur personnalité. Et moi qui suis Suisse, je me situe entre ces différentes cultures, et je comprends aussi bien la manière de vivre des Français, des Autrichiens ou des Allemands.

**Quels sont vos projets, avec ou sans le Vienna Art Orchestra ?**

Avec l'orchestre, il est question d'un disque pour Verve avec Helen Merrill, Betty Carter et Shirley Horn, c'est un projet que l'on avait commencé à mettre en œuvre l'été dernier à Montreux. Nous venons en France pour les festivals de mai, avec le programme Ellington/Mingus, nous allons revenir en juillet, et ensuite monter un programme Dolphy en octobre. Par ailleurs, en dehors du Vienna, j'ai écrit un concerto pour Michel Portal et l'ensemble instrumental de Basse-Normandie, qui m'en a commandé un deuxième pour le trompettiste Mathieu Michel. Je viens de finir un morceau pour Wolfgang Puschnig et un excellent jeune ensemble allemand, une pièce pour le big band de la WDR, une autre pour Herbert Joos et l'orchestre de la radio de Hambourg, etc. Et parallèlement, depuis dix-huit mois, je fais la programmation du Porgy & Bess, le jazz-club viennois où nous avons organisé le festival *Paris Meets Vienna*. Dans ce lieu, bâti sur l'emplacement d'un cabaret très célèbre qui avait été décoré par Klimt et Kokoschka, se produisent des musiciens d'ici ou d'ailleurs, et les vendredi et samedi soir, de jeunes musiciens classiques pour lesquels des compositeurs écrivent des partitions. Je ne manque donc pas d'occupations !

**Propos recueillis par Arnaud Merlin**

(1) Le projet *la Belle et la Bête* avait été créé à Banlieues bleues. Utilisant des textes de Jean Cocteau, il oppose une chanteuse (Corin Curschellas) et un orchestre de jazz (avec Jon Sass en soliste au tuba). « J'ai toujours aimé Cocteau, explique Rüegg, pour la manière dont il traite les mythes : les mythes sont l'équivalent des standards dans le jazz ». *La Belle et la Bête* fait l'objet d'un prochain enregistrement du Vienna Art Orchestra pour Verve/Polygram.



**À ÉCOUTER :**

- « Concerto Piccolo » (1980), Hat Art/Harmonia Mundi.
- « Suite For the Green Eighties » (1981), Hat Art/Harmonia Mundi.
- « From No Time To Rag Time » (1982), Hat Art/Harmonia Mundi.
- « Inside Out » (1987), Moers Music/Harmonia Mundi.
- « Blues For Brahms » (1989), Amadeo/Polygram.
- « Standing... What? » (1992), Amadeo/Polygram.
- « The Original Charts of Duke Ellington and Charles Mingus » (1993), Verve/Polygram.